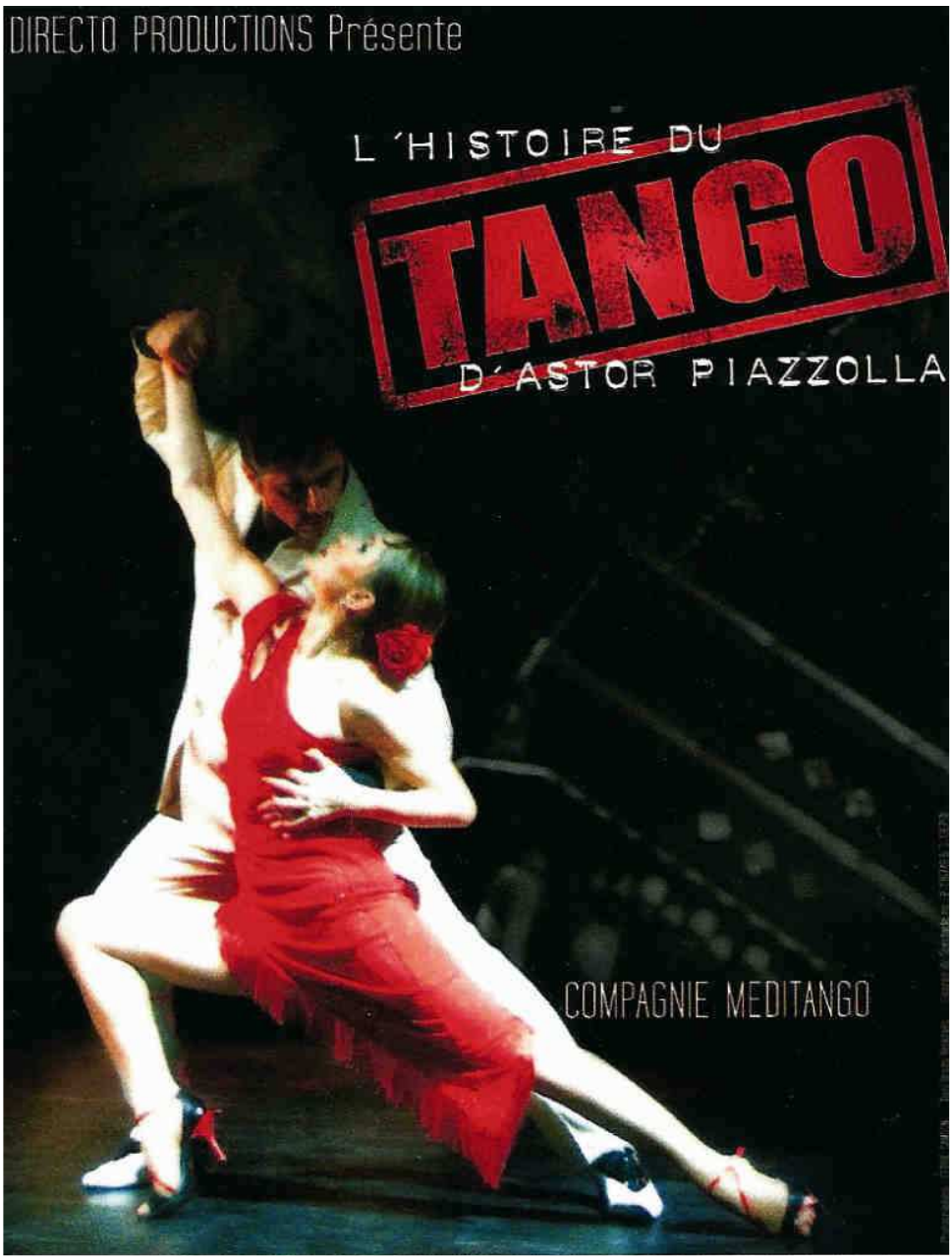
La Compagnie

MEDITANGO

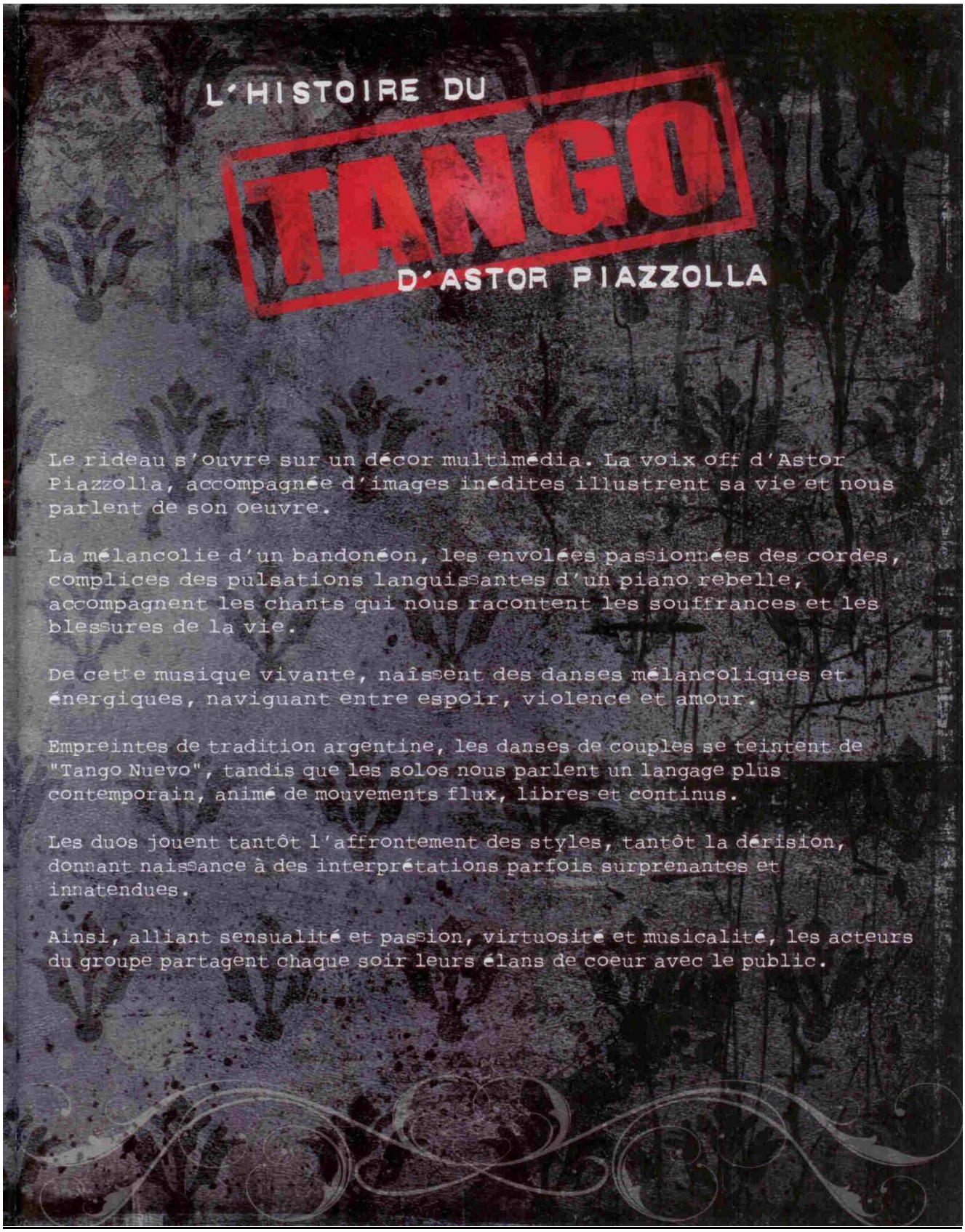
Présente

L'histoire du Tango Argentin d'Astor PIAZZOLLA



Compagnie MEDITANGO

Pour vos concerts



TANGO

"Une pensée triste qui se danse..."

Enrique Santos Discépolo

L'ORIGINE DU TANGO

"Une rythmique afro, des musiciens italiens jouant sur des instruments allemands des mélodies d'Europe de l'Est avec des paroles qui viennent des zarzuelas espagnoles" M.Plisson
Le Tango comme genre musical est né, avec la danse du même nom sur les rives du Rio de la Plata, dans les faubourgs de Buenos Aires et de Montevideo, pendant le dernier quart du XIXe siècle.

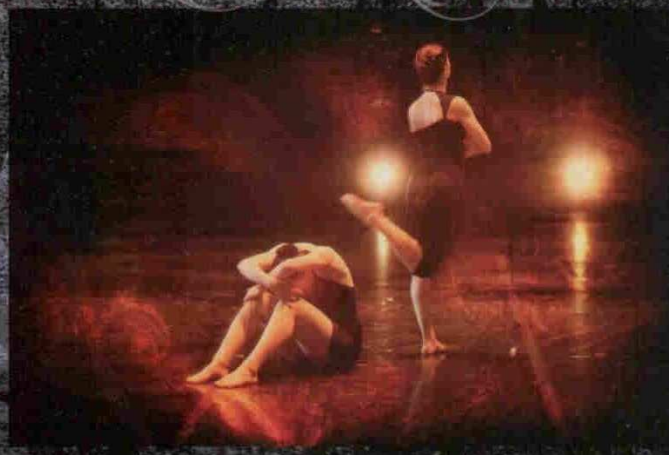
A cette époque où le port de Buenos Aires voit débarquer plusieurs millions d'immigrants italiens et espagnols, mais aussi d' allemands, de français et de juifs d'Europe de l'Est, tous rêvent de faire fortune sur les terres du "Nouveau Monde".

Cette classe ouvrière déracinée se fond à une population locale miséreuse de paysans et "gauchos" (gardiens de bétail) qui ont quitté la pampa argentine et de descendants d'anciens esclaves d'Afrique noire importés vers les Antilles, les Caraïbes et toute une partie du continent latino-américain.

Dans les faubourgs qui se peuplent à vue d'oeil, au coin des rues ou dans les patios des "conventillos", s'improvisent alors de petits bals. Avec quelques instruments, principalement la guitare et la flute, les mélodies et les rythmes européens se mêlent à ceux des "payadores" (chanteurs itinérants) et des

noirs des "orillas" (rives du Rio de la Plata), pour donner naissance à une danse populaire métissée que l'on appelle "la milonga" et qui constituera une des premières formes musicales à l'origine du "Tango".
Au début du XXe siècle, les sombres cafés ou les "peringundin" (bas-tringues de mauvaise réputation) réunissent le petit peuple des exclus et des miséreux. Tout ce que la ville compte alors de "guapos" (gouapes), "compadritos" (petits caïds) ou autres "cafishios" (proxénètes) s'exprimant en "lunfardo" (argot portègne), se retrouve là pour partager quelques verres, échanger quelques danses, voir même quelques coups de couteaux.

Les prostituées et les femmes de chambres sont les seules femmes présentes lors de ces réunions.
L'univers très masculin de l'époque amène même les hommes à danser entre eux.
D'ailleurs, le Tango est dansé de façon très "corporelle", il est provocateur et explicite; c'est une danse très éloignée des moeurs puritaines de la bonne société de l'époque.
Peu à peu, des chansons vont venir accompagner le tango. Mais les paroles sont la plupart du temps très osées et leurs titres peu équivoques. Ainsi "El Choclo" qui littéralement veut dire épi de maïs, est à prendre dans un sens très figuré.

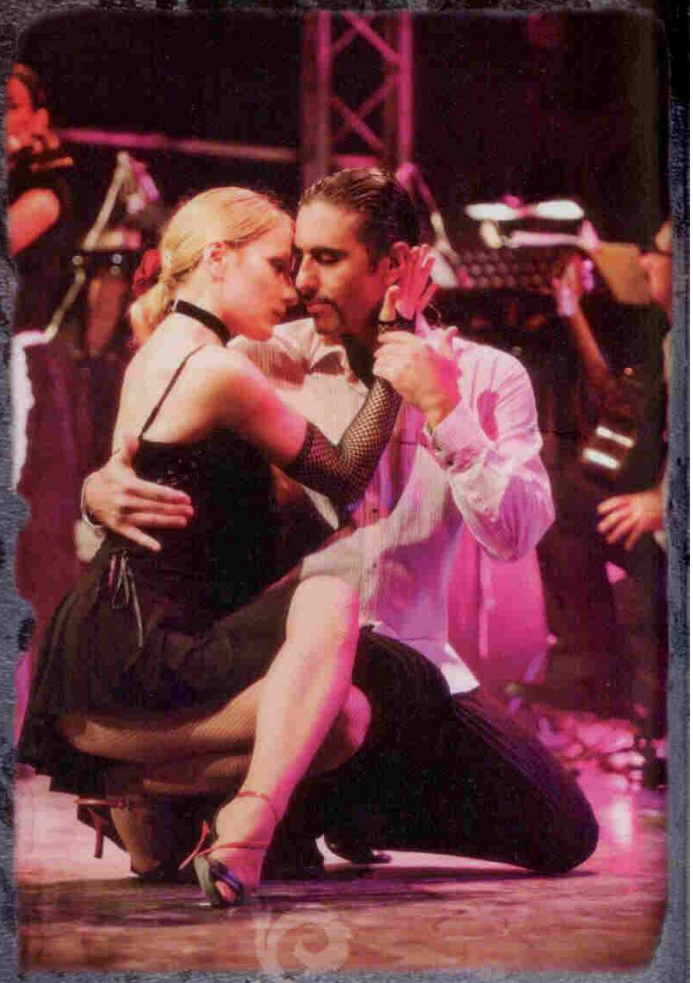


DE BUENOS AIRES A PARIS

L'importation du fameux "bandoneon" , petit orgue portatif au son plaintif, inventé vers 1850 par l'allemand Henrich Band, contribue à l'affirmation et à la diffusion de la musique tango pendant que la danse se codifie en générant des figures de plus en plus sophistiquées.
Certains "cajetillas" (fils de bonne famille), prêts à s'encanailler pour découvrir les bas-fonds et y séduire quelque petite "milonguita", commencent alors à s'approprier cette "Culture Tango" pour l'introduire dans les maisons closes bourgeoises du centre ville.
Alors que dans les ports européens, des marins argentins propagent les premières partitions, de jeunes bourgeois argentins en voyage à Paris, font connaître cette nouvelle danse dans les milieux cosmopolites avides d'exotisme et de sensualité latine.
À partir de 1910, quoi que jugé indécent et mis à l'index par l'archevêque de Paris, le tango fait fureur dans les salons parisiens et une véritable "tangomania" s'empare bientôt de toute l'Europe.

DE LA VIEILLE GARDE A L'AGE D'OR

Le Tango va ensuite revenir à Buenos Aires et rejoindra les salons mondains fréquentés par la bourgeoisie argentine, fraîchement émancipée de la tutelle espagnole, et désirant faire de sa capitale, le Paris de l'Amérique.
Des années 1910 où le rythme du tango, rapide, est encore confondu avec celui de la milonga, aux années 30', le tempo devient globalement, le plus lent de toute son histoire.
Le tango dansé se pratique alors sur des tangos, des milongas, et des valses. Cette période de l'histoire du tango nommée "Guardia Vieja" (Vielle Garde), caractérisée par une tonalité plus sombre et plus mélancolique qu'à l'origine, voit se multiplier les "orquesta tipica" (orchestres typiques de 6 à 12 musiciens composés du piano, des violons, bandonéons et de la contrebasse).
Dans les années 40' le tempo se réaccélère un peu et les rythmes se diversifient.
Parmi les chefs d'orchestres les plus populaires de "l'âge d'or", Anibal Troilo et Osvaldo Pugliese sont unanimement appréciés par les danseurs.
Les orchestres comptent alors jusqu'à 30 musiciens.



Le chanteur Carlos Gardel, triomphe alors en Argentine, en Europe et à New York.
Sa voix et sa mort prématurée feront de lui, le plus grand mythe populaire de Buenos Aires.
Lors de son séjour à New York en 1934 pour le tournage du film "El día que me quieras", il fait la connaissance d'un jeune Argentin de 13 ans, joueur de bandonéon...
C'est le petit Astor Piazzolla, qui 20 ans plus tard, ouvrira la voie au " Tango Nuevo "...

UN STYLE INTEMPOREL

Si les années 60' à 80' ont été synonymes de déclin pour le tango qui passe considérablement de mode en argentine comme en Europe, il renaîtra de ses cendres dans les années 90' pour se démocratiser partout dans le monde. Les milongas (bals tango où se rencontrent les danseurs pour pratiquer) et les cours de tango se multiplient.
Ainsi, le tango attire toujours par son mystère et sa passion dévorante.
Les paroles évoquent toujours la solitude et le désespoir, la jalousie et la nostalgie, tandis que la danse est une démonstration passionnée, érotique et flamboyante des moeurs latines.
Il est une source inépuisable d'inspiration pour les musiciens et les poètes qui demeurent subjugués par la force qu'il dégage.
En tant que danse sociale, il laisse la part belle à l'improvisation et donne l'image d'un jeu incessant entre les partenaires. En tant que spectacle, il manifeste les potentialités que possède l'art de mettre en scène la douceur et la violence.

"Le tango est une possibilité infinie"
Leopoldo Marechal.

Compagnie MEDITANGO

Dédicace

Entre sourires et larmes, l' insoutenable Beauté

Quelle ne fut notre surprise de trouver un spectacle aussi sublime et d'une telle qualité à Romont !
En un seul instant dès le lever du rideau, nous avons été projetés à Buenos Aires. On retrouvait l'ambiance des bars aux femmes sensuelles et lascives.
Dans cette atmosphère s'étirait à l'infini, la musique, insoutenable, comme le cri lointain d'un chat ou ceux délicieux de l'extase amoureuse.
Musique remarquablement bien chantée avec beaucoup d'authenticité et d'émotions par une chanteuse habitée et à la prononciation parfaite de Buenos Aires.
Comme un crescendo, musiques et danses s'égrainaient et nous emplissaient d'émotions de plus en plus vives.
Des images d'actualité argentine se mêlaient à la voix inimitable, espiègle et humble d'Astor Piazzolla.
Grâce à cette fresque remarquablement mise en scène, on devinait bien chronologiquement les trois phases du tango sous Piazzolla :
Le tango mêlées au chant et à la musique de bars de ses débuts, la musique symphonique et la musique du rinascéro mêlé à la danse contemporaine.
Avec une rare élégance et une sensualité de velours, les couples évoluaient sous nos yeux, ébahis par leurs prouesses.
Comme dans les jeux de l'amour et du hasard, les rencontres se succédaient et s'entrelaçaient et se démêlaient...
Les pas glissaient, se tissaient, s'accrochaient, variaient les modalités de la séduction...
Mais toujours avec ce demi-sourire légèrement ironique sur les lèvres de la femme et cette étincelle dans les yeux de l'homme, un désir à fleur de peau jusqu'à soulever les poitrines et faire trembler les membres....
L'humour fut aussi au rendez-vous, surprenant, décapant avec un duo de danseuses cocasses et élégantes.
Saluons la beauté des exécutions de l'orchestre à la hauteur des prestations scéniques :
-le violon aussi éloquent et strident qu'un sanglot continu comme le veut la tradition Piazzolla
-la guitare aux jeux délicats de dentelles montrant toute la subtilité de l'âme
-le piano au glissando velouté variait entre les accents de virtuosité classique et de jazz
-le bandonéon inimitable, comme une caresse à rebrousse-poil, amenait toujours sa touche insoutenable de BEAUTE.
BEAUTE que l'on retrouvera dans ce ballet avec la musique qui été utilisée dans le film italien : "nos plus jeunes années".
La danseuse dialoguait avec les instruments et tout son corps devenait temple de cette beauté, Elle dansait comme une prière des pieds à la tête.
Ses gestes allaient au bout d'elle-même et nous offraient son âme au bout des doigts. Inoubliables seront son visage et son corps si expressifs en accord parfait avec la musique de Piazzolla

Le rideau est tombé et nous gardons en nous comme un trésor ce morceau de ciel argentin qui nous a été donné...

L'histoire du tango a passionné plus de 300 spectateurs - Luçon

mardi 09 mars 2010

Vendredi soir, le théâtre Millandy accueillait plus de 300 spectateurs pour le spectacle « L'histoire du Tango » d'Astor Piazzola, maître incontesté et incontournable du tango, dont l'originalité est d'avoir associé la tradition populaire argentine, l'influence du jazz et la rigueur de l'écriture de la musique classique « **une volonté farouche de composer en dehors des sentiers battus et une marginalité qui va dans le bon sens du terme** » indique Fabrizio Emocion d'Agostino, chorégraphe du spectacle et danseur du trio « **New Tango** ».

« **En 90 minutes sur scène, sous la direction artistique de Gilles Saïssi, toute la troupe a recherché d'évoquer l'étendue, la richesse et l'intensité d'expression du tango : une symbiose scénique entre virilité et féminité, une danse intimiste qui raconte un concentré de vie entre un homme et une femme, entre extase et tristesse, domination et galanterie, tout un programme !** »

Les musiciens en direct sur scène : bandonéons, violons, guitares, contrebasse, piano et guitare, soutiennent les pas des danseurs dans une belle harmonie, sur un tempo passionné et complice, pour le plus grand plaisir du public.

L'histoire du tango, vendredi 5, au théâtre - Luçon

jeudi 04 mars 2010

*L'histoire du tango e*st un spectacle atypique et une véritable invitation à plonger dans l'oeuvre d'Astor Piazzola, maître argentin du bandonéon et passionné de tango.

Pensées tristes qui se dansent, le tango argentin est né dans les bas-fonds de Buenos Aires vers 1880. Il est défini comme une musique marginale des faubourgs. La société argentine commence à le légitimer dès 1910. Lorsque, propagé par les marins, le tango s'évade des rives du Rio de la Plata pour devenir un véritable phénomène de mode à Paris et à Londres.

Les paroles évoquent toujours la solitude et le désespoir, la jalousie et la nostalgie, tandis que la danse est une démonstration passionnée, érotique et flamboyante des moeurs latines. Le tango attire par son mystère et sa passion dévorante, il est une source inépuisable d'inspiration pour les musiciens et les poètes qui demeurent subjugués par la force qu'il dégage.

Ce spectacle est placé sous la direction artistique de Gilles Saïssi ; violon, flûte traversière et chant, Béatrice Guiffray ; piano, Claude Tedesco ; contrebasse, Patrick Michel ; bandonéon, Frédéric Viale ; guitare, Gilles Saïssi ; danseurs, le trio New Tango et Sophie Raynaud.

Compagnie MEDITANGO

Contact

Jérémy Vannereau
350 chemin des Batteries
73200 Mercury – F
+33 (0)6 81 37 06 44

jvannereau@hotmail.com
www.jeremy-vannereau.com